



HAL
open science

Les émotions en Chine ancienne : une analyse sémantico-graphique et sociale

Chrystelle Maréchal

► **To cite this version:**

Chrystelle Maréchal. Les émotions en Chine ancienne : une analyse sémantico-graphique et sociale. Nicole Tersis et Pascal Boyeldieu. Le langage de l'émotion : variations linguistiques et culturelles, Peeters, pp.197-210, 2017, Le langage de l'émotion : variations linguistiques et culturelles, 978-90-429-3452-8. hal-02774695

HAL Id: hal-02774695

<https://hal.science/hal-02774695>

Submitted on 4 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES LINGUISTIQUES ET ANTHROPOLOGIQUES DE FRANCE

NUMÉRO SPÉCIAL

— 36 —

LE LANGAGE DE L'ÉMOTION :
VARIATIONS LINGUISTIQUES ET CULTURELLES

Édité par

Nicole TERSIS et Pascal BOYELDIEU

SELAF n° 469

PEETERS

LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT

2017

SOMMAIRE

Présentation	
Nicole TERSIS & Pascal BOYELDIEU	17
1. ÉMOTION ET COMMUNICATION	
L'émotion communiquée	
Christian PLANTIN	27
Au théâtre : le travail des émotions dans un système esthétique, à Madura (Indonésie)	
Hélène BOUVIER	33
Zande insults	
Raymond BOYD	55
Une polarité exemplaire : Colère et Rire chez les Gbaya	
Paulette ROULON-DOKO	81
Les émotions dans la langue et les chants inuit	
Nicole TERSIS & Christian PLANTIN	93
Construction narrative de l'émotion ? Récits d'enfants en difficulté d'apprentissage	
Christiane PRÉNERON & Marie KUGLER-LAMBERT	123
Expression de l'émotion en sudarabique moderne. Interjections et autres formes figées	
Marie-Claude SIMEONE-SENELLE	141
« La mort vaut mieux que la honte » ou le concept de <i>hààwì</i> chez les Zarma du Niger	
Sandra BORNAND	165
2. ÉMOTION ET GRAPHIE	
Maya, chinois, égyptien. Écriture figurative des émotions	
Nathalie BEAUX, Jean-Michel HOPPAN & Chrystelle MARÉCHAL	193

Les émotions en Chine ancienne : une analyse sémantico-graphique et sociale Chrystelle MARÉCHAL	197
Émotions et glyphes en Mésoamérique : les inscriptions mayas ont-elles du cœur ? Jean-Michel HOPPAN	211
Écriture des émotions en égyptien Nathalie BEAUX	227
3. ÉMOTION ET LEXIQUE	
Sens doxal et sens paradoxal dans le lexique des émotions et des attitudes morales : à la recherche de liens sémantiques réguliers Serge SAKHNO	245
Typage de noms d'émotion par les propriétés de polysémie Vannina GOOSSENS	267
Du contrôle des émotions dans la société maure. Sémantique lexicale et morphosyntaxe Catherine TAINE-CHEIKH	285
Existe-t-il des émotions en maya ? Analyse sémantique des termes émotionnels en maya yucatèque (Mexique) Olivier LE GUEN	301
L'expression des émotions en japonais Maurice COYAUD	323
Les peurs de la nuit : comment les exprime-t-on en inuktitut du nord de la Terre de Baffin ? Guy BORDIN	335
Expressions for emotions – and inner feelings – in Kilivila, the language of the Trobriand Islanders: A descriptive and methodological critical essay Gunter SENFT	349
Composition et dérivation expressives en yidiche Anne SZULMAJSTER-CELNIKIER	377
How are emotions expressed in Kalaallisut? Naja Frederikke TRONDHJEM	397
4. ÉMOTION ET SYNTAXE	
Annoyed, Angered or Enraged? Intensity Scales for Emotion Verbs Christiane FELLBAUM & Yvette Yannick MATHIEU	427

L'expression syntaxique des affects dans quelques langues océaniques Claire MOYSE-FAURIE	443
L'expression des émotions en arabe : variation intra et interdialectale Samia NAÏM	461
Emotions in Hausa. Encoding strategies between cognition, culture and lexicon Gian Claudio BATIC	481
L'expression des émotions dans un dictionnaire yulu (Afrique centrale) Pascal BOYELDIEU	501
Les métaphores de la colère en dalabon : universalité et particularités Maïa PONSONNET	531
Expression des émotions dans les langues d'Asie du Sud-Est : les psycho- collocations du birman Alice VITTRANT	557
Expressions des émotions (psycho-collocations), des sensations physiques et des traits de caractère en vietnamien Huy Linh DAO & Danh Thành DO-HURINVILLE	583
Expression des émotions en tamoul. Continuité culturelle et variation linguistique Appasamy MURUGAIYAN, Christiane PILOT-RAICHOOR & Elisabeth SETHUPATHY	601
Affective Predicates in Yaqui: Lexicogenesis and Morphosyntax Albert ÁLVAREZ GONZÁLEZ	633
—:—	
INDEX DES LANGUES	651

Les émotions en Chine ancienne : une analyse sémantico-graphique et sociale

Chrystelle MARÉCHAL

CNRS, UMR 8563 Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale
marechal@ehess.fr

Résumé

Par le biais de l'approche graphique, le présent article s'intéresse aux solutions mises en œuvre par les anciens Chinois pour rendre compte des noms d'émotions. Dans cette optique, en complément des sources classiques chinoises reconnaissant jusqu'à sept types d'émotions, à savoir le plaisir, la colère, la tristesse, la peur, l'amour, la haine et les désirs, nous avons exploité des documents de nature philosophique récemment découverts sur fiches de bambou datant de la fin du IV^e s. av. J.-C. Ils présentent en effet l'intérêt de recéler un bon nombre de caractères traduisant des émotions avec une quasi-omniprésence du composant catégoriel 'cœur', également exploité, dès le XI^e s. av. J.-C., pour rendre compte de notions de l'ordre du mental et de la morale. Après avoir, un temps, employé concurremment les composants catégoriels 'bouche' et 'cœur' pour noter les noms d'émotions, les anciens Chinois ont finalement donné la préférence à celui du 'cœur' lorsqu'ils ont développé ce lexique, manifestant ainsi qu'ils voyaient dans cet organe le siège des émotions.

Mots-clés

émotions, paléographie chinoise, analyse graphique, convenances sociales

Préambule : le chinois et son écriture

Les plus anciennes traces de l'écriture chinoise, inspirées de représentations pictographiques très sommaires, sont datées des alentours du XIII^e s. av. J.-C. et concernent essentiellement des comptes rendus divinatoires de la fin de la dynastie Shāng (1600-1046) gravés, le plus souvent, sur des os de bovidés et des plastrons de tortues auxquels viennent s'ajouter de courtes dédicaces sur bronze en l'honneur d'ancêtres défunts. Principalement monosyllabique à la base, la langue

chinoise est devenue polysyllabique avec une majorité de mots bisyllabiques : ainsi jadis, la graphie , représentant sommairement l'organe du cœur, était-elle suffisante pour noter à la fois ce viscère et le mot 'cœur ; esprit' dont la forme moderne se lit et s'écrit *xīn* 心, tandis qu'en chinois moderne se distinguent le cœur en tant qu'organe *xīnzàng* 心臟, littéralement 'cœur – viscère', et le cœur en tant que siège des émotions *nèixīn* 內心, littéralement 'intérieur – cœur'. Les anciens Chinois ont exploité divers procédés pour rendre compte graphiquement de leur langue notamment le principe de l'idéophonographie consistant à associer deux composants graphiques, l'un indiquant la catégorie sémantique à laquelle se rattache un caractère, l'autre donnant une indication sur sa prononciation. Avant que la présence du composant catégoriel ne devienne systématique (entre le III^e s. av. notre ère et l'an 100 de notre ère), les composants phonétiques ont souvent été employés seuls obligeant le lecteur à rétablir le sens exact du caractère qu'il avait sous les yeux en fonction du contexte sémantique dans lequel il était employé. À titre d'exemple, le caractère *qíng* 情 'émotion', entrant dans la composition du mot moderne *qínggǎn* 情感 'émotion ; sentiment', est attesté au plus tôt dans des manuscrits sur bambou datant de la fin du IV^e s. av. J.-C. Toutefois, dans ces mêmes manuscrits, il n'est pas rare de le trouver également écrit 青, c'est-à-dire sans le composant catégoriel 'cœur'¹.

Regroupement du lexique des émotions de base chinoises selon des critères graphiques

Le *Lǐjì* 禮記 ou *Mémoires sur les bienséances et les cérémonies*, un classique chinois compilé autour du III^e-II^e siècle av. J.-C. reconnaît sept types d'émotions : le plaisir (喜), la colère (怒), la tristesse (哀), la peur (懼), l'amour (愛), la haine (惡) et les désirs (欲). Voici la citation en question :

Hé wèi rén qíng ? Xǐ, nù, āi, jù, ài, wù, yù ; qī zhě fú xué ér néng

何謂人情？喜、怒、哀、懼、愛、惡、欲；七者弗學而能

'Qu'appelle-t-on les émotions de l'homme ? Plaisir et colère, tristesse et peur, amour et haine, désirs : ces sept-là, nous en sommes capables sans avoir eu à les apprendre².'

¹ Précisons que ces graphies, dites traditionnelles, ont été simplifiées en République populaire de Chine en 1956, tandis qu'elles demeurent toujours en usage à Taïwan (République de Chine). Tous les grands classiques chinois nous étant parvenus écrits sous cette forme, c'est à ces graphies traditionnelles que le présent article fait référence.

² Il s'agit du chapitre *Lǐyùn* 禮運 'Changements successifs introduits dans le cérémonial' ; la traduction est d'Anne Cheng (1999 : 44). Une source classique plus tardive, le *Báihūtōng* 白虎通, attribué à Bān Gù 班固 (32-92), n'énumère que six émotions au chapitre *Qíng xìng* 情性, à savoir le plaisir (喜), la colère (怒), la tristesse (哀), la joie (樂), l'amour (愛), la haine (惡) (cf. 六情者何謂也？喜、怒、哀、樂、愛、惡謂六情). Plus tard, sous l'influence de la théorie des Cinq éléments (*Wū xíng* 五行), le nombre des émotions fut même réduit à cinq (*Wū qíng* 五情) comme l'indique un texte de Cáo Zhí 曹植 (192-232) repris dans la plus ancienne anthologie

À travers l'échantillon représentatif de graphies rendant compte de la terminologie chinoise des émotions consignées dans la citation précédente, deux groupes peuvent être distingués : d'un côté les graphies comprenant le composant catégoriel 'cœur' et de l'autre celles comprenant celui de la 'bouche'. Des documents écrits sur des fiches de bambou découverts en 1993 dans une tombe datée autour de l'an 300 av. J.-C., située à Guōdiàn dans la municipalité de Jīngmén au Húběi, ainsi que des écrits de même nature et de même époque achetés à Hong Kong³ par les responsables du musée de Shànghǎi en 1994 présentent un intérêt tout particulier pour la présente étude, puisque certains textes portent précisément sur des réflexions philosophiques se rapportant aux émotions. Autrement dit, nous disposons d'un précieux corpus révélant la manière dont étaient écrites les graphies qui nous intéressent, laissant entrevoir l'élaboration de la mise en place de ce lexique.

GROUPES DES GRAPHIES COMPRENANT LE COMPOSANT CATÉGORIEL 'CŒUR'

Le cas de *qíng* 情 'émotion'

C'est au cours de débats philosophiques des IV^e et III^e s. av. J.-C. qu'émerge la graphie *qíng* 情 'émotion'⁴. Sous sa forme moderne, celle-ci est représentative du premier groupe de graphies concernant la terminologie chinoise des émotions, le composant catégoriel 'cœur' y apparaissant sur le côté gauche, tandis que l'indicateur phonétique *qīng* 青, signifiant 'bleu-vert', se trouve, lui, sur le côté droit. Les plus anciennes attestations de cette graphie dans les manuscrits retrouvés à Guōdiàn (𠄎, *Yǔcóng* 語叢 1.31) comme dans ceux acquis par le musée de Shànghǎi (𠄎, *Kǒngzǐ shīlún* 孔子詩論 22.7), datés de la fin du IV^e s. av. J.-C., montrent que le composant catégoriel 'cœur' est situé en-dessous de l'indicateur phonétique *qīng* 青⁵. Dans ces documents, ce même indicateur phonétique est suffisant pour écrire *qíng* 情 'émotion' (𠄎, *Xìng zì mìng chū* 性自命出 3 ; 𠄎,

chinoise, le *Wénxuǎn* 文選, datant du V^e siècle. Un commentateur tardif de ce dernier ouvrage donne la nouvelle liste conservant 喜 'plaisir', 怒 'colère', 哀 'tristesse', 樂 'joie', et substituant 怨 'rancune' à 惡 'haine' et 愛 'amour'.

³ La provenance de ces documents est inconnue ; toutefois, au vu de leur style d'écriture, de leur nature et de leur date d'apparition sur le marché, tout porte à penser qu'ils proviennent des environs de Guōdiàn.

⁴ Pour information, en chinois moderne, la graphie *qíng* 情 se combine avec d'autres caractères pour donner les mots *xīnqíng* 心情 'état d'esprit', *biǎoqíng* 表情 'expression', *rénqíng* 人情 'sentiment humain', *gǎnqíng* 感情 'sentiment ; émotion' et 'affection ; amour' ou encore *tóngqíng* 同情 'compatir'.

⁵ Voir *Jīngménshì* (1999 : 194) et *Mǎ* (2001 : 151).

Zhōng gōng 中弓 20.26)⁶. La présence du composant ‘bouche’, dans la partie basse des graphies  et , a attiré plus particulièrement notre attention, car elle nous paraît constituer un indice en faveur de la concurrence que nous proposons de faire ressortir entre les composants catégoriels ‘bouche’ et ‘cœur’ pour rendre compte graphiquement de la grande majorité des noms d’émotions. Dans un passage obscur commun aux fiches de bambou du musée de Shànghǎi et à celles de Guōdiàn, la graphie *qíng* 情 est écrite tantôt avec le composant « cœur » tantôt sans, tandis qu’elle porte chaque fois une marque de redoublement indiquant qu’elle doit être lue deux fois de suite⁷ :

dào shǐ yú qíng, qíng shǐ yú xìng ...

道始於情，情始於性。。。

‘Le Dao commence dans les caractères intrinsèques de la réalité (*qíng* 情), lesquels naissent de la nature ...’
(*Xìng zì mìng chū* 性自命出 3)⁸

Ces données sur bambou nous donnent à voir comment était perçue ce que nous appelons aujourd’hui ‘émotion’ ; par ailleurs, elles illustrent que la mise en place du composant catégoriel ‘cœur’ n’est pas encore bien établie à la fin du IV^e s. av. J.-C. quand émerge cette nouvelle notion⁹. Il faudra attendre l’unification de l’écriture, en 221 av. J.-C., pour qu’il supplante définitivement celui de ‘bouche’.

Le cas de *nù* 怒 ‘colère’

La graphie moderne *nù* 怒 ‘colère ; fureur ; rage’ est formée, dans sa partie inférieure, du composant catégoriel ‘cœur’ et, dans sa partie supérieure, de l’indicateur phonétique *nú* 奴 ‘esclave’. À la fin du IV^e s. av. J.-C., les occurrences  sur bronze (*Yìn sì hú* 胤嗣壺 in *Jichéng* 15.9734) et  sur bambou (*Yǔcóng* 語叢 1.46), représentant dans les deux cas le composant catégoriel ‘cœur’ surmonté de l’indicateur phonétique *nǚ* 女 ‘femme’, servent à rendre compte du mot ‘colère’¹⁰.

⁶ Voir *Jīngménshì* (1999 : 177) et *Mǎ* (2003 : 277).

⁷ Voir *Maréchal* (2013).

⁸ Voir *Xìng qíng lùn* 性情論 2, in *Mǎ* (2001 : 222) et *Jīngménshì* (1999 : 179). La traduction est d’Anne Cheng (1999 : 42).

⁹ Les données dont nous disposons montrent que la graphie *qīng* 青 est attestée au plus tôt sur des bronzes du milieu des Zhōu (IX^e-X^e s. av. J.-C.) comme un nom de personne (, *Wú fāng yí* 吳方彝 in *Jichéng* 16.9898) ainsi qu’au sens de *jìng* 靜 ‘paisible’ (, *Shǐ Qiáng pán* 史牆盤 in *Jichéng* 16.10175) ; elle est formée dans la partie supérieure de *shēng* 生 ‘naître ; croître’ (, ) et, dans la partie inférieure, de *jǐng* 井 ‘puits’ (, ). Plus tard, à la fin des Printemps et automnes (770-476 av. J.-C.), la graphie *qīng* 青 ‘bleu-vert’ apparaît altérée et elle est dotée du nouveau composant ‘bouche’ (, *Wú wáng Guāng zhōng* 吳王光鐘 in *Jichéng* 1.224). Malgré l’omniprésence de ce composant ‘bouche’ pour écrire *qīng* 青 à partir de la fin de l’époque des Printemps et automnes jusqu’aux Royaumes combattants (475-221 av. J.-C.), il ne sera finalement pas retenu au cours du processus d’unification de l’écriture rendu effectif en 221 av. J.-C.

¹⁰ Voir *Jīngménshì* (1998 : 195).

Or, d'après le premier dictionnaire étymologique chinois, le *Shuōwén jiězì* 說文解字 datant de l'an 100 de notre ère, la graphie , formée des composants 'femme' au-dessus du 'cœur', est recensée comme étant la forme dite ancienne de *shù* 恕 'mansuétude', ce que corrobore une fiche de bambou du musée de Shànghǎi (, *Jìng jiàn nèi zhī* 競建內之 6.26), tandis que des classiques gravés sur pierre, datés entre 240 et 248 de notre ère, font état de la graphie  comme étant la forme ancienne de *nù* 怒 'colère'¹¹. En d'autres termes, la même graphie constituée des composants 'femme' et 'cœur' a servi à écrire les mots 'colère' et 'mansuétude'. À la fin du IV^e s. av. J.-C., la graphie 女 ayant servi à écrire *rú* 如 'comme' (, *Zhōngshāndǐng* 中山鼎 in *Jíchéng* 5.2840), formé de 'femme' et 'bouche', il est donc graphiquement logique que *shù* 恕 'mansuétude' se soit, dans un premier temps, écrit simplement avec 'cœur' surmonté de 'femme'. Le fait que cette dernière composition ait également servi à noter 'colère' rappelle que les graphies *nǚ* 女 'femme' (, *Héjì* 683) et *nú* 奴 'esclave' (, *Héjì* 22462) étaient à l'origine extrêmement proches, à tel point qu'elles n'ont pu être distinguées qu'en 1962. En effet, Yú Xīngwú (1896-1984) a montré que dans les documents du XIII^e s. av. J.-C., elles ne se différencient que par l'orientation des mains placées devant le corps dans le cas de 'femme' et dans le dos dans celui de 'esclave'. Cette trop subtile distinction des mains placées à l'arrière du corps pour noter la graphie 'esclave' s'est finalement perdue au profit de la graphie *nú* 奴 ( in *Jíchéng* 3.881), formée des composants 'femme' et 'main' ne laissant plus apparaître aussi clairement l'idée initiale des mains entravées dans le dos. Malgré l'existence de cette nouvelle graphie *nú* 奴, la confusion a perduré entre *nǚ* 女 'femme' et *nú* 奴 'esclave' en raison des liens phonétiques et graphiques très étroits qui les unissaient à l'origine. À la fin du IV^e s. av. J.-C., certains scribes ont bien tenté de démarquer la graphie *nù* 怒 'colère' de celle de *shù* 恕 'mansuétude', comme le montre l'existence de variantes dans les fiches de Guōdiàn et de Shànghǎi, écrites avec le composant 'femme' au-dessus de celui du 'cœur' auxquels viennent s'ajouter celui d' 'herbe' (艸) (, *Lǎozǐ. Jiǎ* 老子.甲 34 et , *Xìng qíng lùn* 性情論 1.26) ou ceux d' 'herbe' et 'raies de la peau du tigre' (*hū* 虎) (, *Sān dé* 三德 13.28), ce dernier élément ayant vraisemblablement une valeur phonétique dans la présente variante¹². Ces tentatives éphémères laisseront finalement place à la graphie *nù* 怒 'colère' attestée dans une tombe datée au plus tard de 217 av. J.-C. (, *Yúnmèng* 雲夢, *Wéi lì zhī dào* 為吏之道 2, voir Zhāng 1994 : 166). Malgré ces aléas, l'important est ici de souligner la quasi omniprésence du 'cœur' pour noter le mot 'colère' au moment de sa création à la fin du IV^e s. av. J.-C. Quant à savoir si l'idée d'esclave interfère aussi sémantiquement dans le choix de la

¹¹ Voir Duàn (1988 : 504A), Mǎ (2005 : 173) et Sūn (1975 : 10).

¹² Voir Jìngménshì (1998 : 113), Mǎ (2001 : 220) et Mǎ (2005 : 297). Notons que sur une fiche de bambou de Shànghǎi, une occurrence ne comporte pas le 'cœur' (, *Cóng zhèng. Yì* 從政.乙), voir Mǎ (2002 : 235).

graphie pour noter ‘colère’, c’est une possibilité, si l’on songe à ce que ressent un être humain privé de liberté. La composition de ce caractère peut aussi suggérer que le cœur a perdu sa liberté originelle pour devenir esclave d’une passion négative, alors que celle du caractère *shù* 恕 ‘mansuétude’ impliquerait que le cœur est en harmonie avec sa nature profonde et que l’homme miséricordieux agit *rúxīn* 如心 ‘selon son cœur’.

Le cas de *jù* 懼 ‘avoir peur’

Dès la fin du IV^e s. av. J.-C., la graphie *jù* 懼 est attestée sur bronze (𠄎, Zhōngshān wáng dǐng 中山王鼎 in *Jichéng* 5.2840) comme dans les fiches de bambou de Shànghǎi (𠄎, *Sān dé* 三德 4.39); elle comporte le composant catégoriel ‘cœur’ placé sous l’indicateur phonétique *jù* 瞿, seule différence avec la forme moderne dans laquelle il est situé à sa gauche. Dans les fiches de bambou de Guōdiàn, un scribe s’est contenté d’écrire l’indicateur phonétique *jù* 瞿 (𠄎, *Yǔcóng* 語叢 2.32)¹³. Dans les fiches de bambou de Shànghǎi, en plus de la graphie mentionnée précédemment, se trouvent deux occurrences d’une variante écrite avec le composant catégoriel ‘cœur’ surmonté de la graphie représentant deux yeux juxtaposés, *jù* 瞿, qui n’est autre qu’une simplification de l’indicateur phonétique *jù* 瞿 ‘regarder avec frayeur’ : 𠄎 (*Cóng zhèng*. *Yì* 從政.乙 3.13) et 𠄎 (*Gū chéng jiā fǔ* 8.25)¹⁴. L’auteur du *Shuōwén jiězì* recense précisément 𠄎 en mentionnant qu’il s’agit de la graphie dite ancienne de *jù* 懼, formée du composant catégoriel ‘cœur’ surmonté de l’indicateur phonétique *jù* 瞿 ‘regarder à droite et à gauche’. Il est à noter que Duàn Yùcái (1735-1815), un commentateur dudit dictionnaire, attribue au composant *jù* 瞿, une valeur à la fois sémantique et phonétique¹⁵; il aura sans doute songé au ressenti d’un être humain ou d’un animal apeuré en train de regarder à droite et à gauche au moment d’appréhender un danger¹⁶. Le caractère peut aussi suggérer la ‘vigilance’ face à un regard menaçant !

Il est intéressant de faire une parenthèse concernant la graphie *wèi* 畏 ‘craindre ; redouter ; avoir peur’, graphiquement plus ancienne que *jù* 懼 ‘avoir peur’, puisqu’elle est attestée comme un nom de personne dans les inscriptions gravées sur os et carapaces du XIII^e s. av. J.-C., sous les formes 𠄎 (*Héji* 17442) et 𠄎 (*Héji* 2832) qui résultent de l’association des deux composants 𠄎 ‘bâton’ et 𠄎 ‘nom

¹³ Voir *Jīngménshì* (1998 : 203).

¹⁴ Voir *Mǎ* (2002 : 235 et 247).

¹⁵ Voir Duàn (1988 : 506A). Plusieurs occurrences de cette forme ancienne, formée du composant ‘cœur’ surmonté de l’indicateur phonétique *jù* 瞿, sont attestées dans les documents écrits sur soie, datés entre 206 et 168 av. J.-C., retrouvés à Mǎwángduī, cf. Chén (2001 : 431).

¹⁶ L’indicateur phonétique *jù* 瞿 ‘regarder avec frayeur’ est considéré dans le *Shuōwén jiězì* comme un idéo-phonogramme formé des composants *zhū* 隹 ‘oiseau à queue courte’ et *jù* 瞿, ce dernier élément jouant un double rôle sémantique et phonétique.

d'une tribu ennemie' ou 𪛗 'fantôme', ces deux dernières graphies étant toutes deux transcrites *guǐ* 鬼 'fantôme' en chinois moderne¹⁷. La motivation graphique de *wèi* 畏 'avoir peur' repose sur un référent susceptible d'être suffisamment terrifiant pour représenter graphiquement cette notion : l'idée de l'ennemi *Guǐ*, phonétiquement et graphiquement liée à la notion de 'fantôme'¹⁸. Sur un bronze datant du début des Zhōu occidentaux (1066-771), la graphie *wèi* 畏 est attestée non seulement au sens de 'avoir peur', mais également au sens de *wēi* 威 'inspirer une crainte respectueuse', toujours écrite avec les mêmes composants (𠄎, Yú dǐng 盂鼎 in *Jichéng* 5.2837). Si elle a servi à noter cette notion avant que ne soit créée la graphie *wēi* 威 'inspirer une crainte respectueuse' au milieu des Zhōu (𠄎, Xing hú 興壺 in *Jichéng* 15.9723), c'est sans doute parce qu'en plus de liens phonétiques, l'idée d' 'inspirer une crainte respectueuse' sous-entend celle de 'peur'. Une fois encore, il est à noter que certains scribes ont parfois ajouté le composant catégoriel 'cœur' à la graphie *wèi* 畏 'avoir peur' au V^e s. av. J.-C. sur bronze (𠄎, shū 尸鍾 in *Jichéng* 1.272) et à la fin du IV^e s. av. J.-C. sur bambou, comme l'attestent les fiches de Guōdiàn (𠄎, Lǎozǐ. Jiǎ 老子.甲 9) ou celles du musée de Shànghǎi (𠄎, Cóng zhèng. Jiǎ 從政.甲 8.19)¹⁹. Ce composant supplémentaire sera finalement abandonné, comme le montre la graphie moderne *wèi* 畏 'avoir peur ; respecter'.

Les cas de ài 愛 'amour' et wù 惡 'haine'

La notion d' 'amour' est attestée sur un bronze du XI^e-X^e s. av. J.-C., mais la graphie ài 愛 servant à la noter n'était visiblement pas encore créée, d'où le recours du scribe, dans ce cas précis, à l'emprunt de la graphie āi 哀 'affliction' (𠄎, Shěn zǐ Tā guǐ gài 沈子它簋蓋 in *Jichéng* 8.4330). La forme actuelle de la graphie ài 愛 résulte d'une altération graphique dont l'origine remonte au plus tard à 217 av. J.-C., date des fiches de bambou découvertes à Yúnmèng où elle figure écrite comme suit : 𠄎 (*Rì shū. Yǐ* 日書.乙 82, voir Zhāng 1994 : 81). Cette dernière forme se décompose en trois éléments : jì 死, graphie inspirée de la représentation d'un individu dont la bouche est mise en évidence pour indiquer une difficulté respiratoire, xīn 心 'cœur' et suī 父. Alors que les deux premiers composants constituent la forme la plus ancienne de la graphie ài 愛 'amour' (𠄎), le dernier, censé symboliser un pied entravé, est le résultat d'un ajout arbitraire.

¹⁷ En chinois moderne, les graphies *wèi* 畏 et *jù* 懼 s'associent pour donner le mot bisyllabique *wèijù* 畏懼 'craindre ; redouter ; avoir peur'. Sur os et carapaces, la différence entre les deux variantes de *wèi* 畏 repose simplement sur la position debout ou agenouillée de l'individu.

¹⁸ Dans les fiches de bambou de Shànghǎi, la graphie *guǐ* 鬼 'fantôme' est employée pour *wèi* 畏 (𠄎, Héng xiān 恆先 3 recto.27), voir Mǎ (2003 : 290).

¹⁹ Voir Jīngménshì (1999 : 111) et Mǎ (2002 : 220).

Antérieurement, c'est en effet la graphie, aujourd'hui obsolète, *ài* 𢇛 qui servait à rendre compte de la notion d' 'amour', l'attestation la plus ancienne se trouvant sur un bronze de la fin du IV^e s. av. J.-C. sous la forme suivante : 𢇛 (Zhōngshān wáng fāng hú 中山王方壺 in *Jichéng* 15.9735.4). Ainsi, c'est l'association du composant catégoriel 'cœur' et de l'indicateur phonétique *jì* 死, qui a initialement servi à rendre compte de la notion d' 'amour'. Cette forme 𢇛 se retrouve également sur bambou avec parfois de légères variations graphiques comme sur les fiches de Guōdiàn (𢇛, *Zīyī* 緇衣 25) ou de Shànghǎi (𢇛, *Kǒngzǐ shīlún* 孔子詩論 17.21), tandis qu'un autre type de variante avec l'indicateur phonétique *jì* 既 est également attesté à Guōdiàn (𢇛, *Yǔcóng* 語叢 3.40) par exemple²⁰. La forme moderne de *ài* 愛 'aimer' a subi une déformation telle que de sa forme initiale ne reste lisible que le composant 'cœur'. En effet, la partie supérieure a fini par aboutir au composant 𠂇 'griffe' dès l'époque des Hàn, comme l'atteste une stèle gravée datant de l'an 170 (愛, Xià Chéng bēi 夏承碑), tandis que dans la partie inférieure 父 a été ajouté arbitrairement, à l'instar de la graphie *yōu* 憂 's'inquiéter', sans doute pour souligner la partie des jambes présente initialement dans les composants *jì* 既 et *xié* 頁, représentant deux individus avec tantôt la bouche, tantôt la tête mises en évidence, dans le cas respectif de *ài* 愛 'aimer' (cf. 𢇛) et *yōu* 憂 's'inquiéter' (憂, *Lǎozǐ. Yī* 老子. 乙 4)²¹. Cette association, à partir de la fin du IV^e s. av. J.-C., des composants 'cœur' et 'tête', *xié* 頁 (頁), graphie inspirée de la représentation d'un individu agenouillé dont la tête est mise en évidence²², illustre l'imbrication des aspects interne et externe que caractérise une émotion : l'intériorité que les Chinois ont choisi de souligner graphiquement par le biais du composant 'cœur' et l'extériorité soulignée, dans le cas présent, par le biais du composant 'tête', les signes de l'inquiétude transparaissant souvent sur le visage des individus.

Quant à la graphie *wù* 惡 'haine', nous avons choisi de la traiter dans cette même section, car il y a peu à dire sur elle. Elle est attestée, au plus tôt sur des fiches de bambou datées de la fin du IV^e s. av. J.-C., écrite avec le composant 'cœur' surmonté de l'indicateur phonétique *yà* 亞, qui signifie aussi 'second, inférieur', comme dans les fiches de Guōdiàn (𢇛, *Yǔcóng* 語叢 2.25) et de

²⁰ Voir *Jīngménshì* (1999 : 130), Mǎ (2001 : 146) et *Jīngménshì* (1999 : 211). Notons que dans le *Shuōwén jiězì*, derrière l'entrée de 𢇛 (forme en style sigillaire de 𢇛), est mentionné que la forme ancienne de cette graphie s'écrit 𢇛 (soit le 'cœur' surmonté de l'indicateur phonétique *jì* 既).

²¹ Voir *Jīngménshì* (1999 : 118).

²² Certains scribes simplifient même le composant 頁 'tête' en supprimant le corps de l'individu pour ne conserver que sa tête placée au-dessus du 'cœur' (頁, *Yǔcóng* 語叢 2.30), voir *Jīngménshì* (1999 : 203).

Shànghǎi (𦉳, *Zīyī* 緇衣 1.40) ; toutefois, la plupart du temps, seul le composant phonétique est écrit 囗 ou 𦉳 (*Yǔcóng* 語叢 1.8 et *Zīyī* 緇衣 9.4)²³.

GROUPE DES GRAPHIES COMPRENANT LE COMPOSANT CATÉGORIEL 'BOUCHE'

Le cas de *xǐ* 喜 'plaisir ; joie, bonheur, félicité'

La graphie *xǐ* 喜 se décompose en deux parties : *zhù* 壺, dans la partie supérieure, est le plus souvent considéré comme inspiré de la représentation figurative d'un tambour et *kǒu* 口 'bouche' dans la partie inférieure. La présence des composants 'tambour', censé symboliser la musique, et 'bouche', suggérant l'idée d'un sourire ou de paroles de celui qui écoute en guise de satisfaction, pourrait expliquer étymologiquement cette graphie²⁴. Certains avancent que le sens de 'joie' de la graphie *xǐ* 喜 serait déjà attesté dans les plus anciennes inscriptions sur os et carapaces (cf. 喜, *Héjī* 21607), tout comme les sens d'un nom de personne, d'un nom de lieu ainsi que l'emploi pour *chī* 饗 'repas sacrificiel' (*Héjī* 24146)²⁵. Si l'emploi de 'repas sacrificiel' est vraisemblable et se retrouve plus tard attesté avec certitude sur un bronze du XI^e s. av. J.-C. (喜, *Tiān Wáng guǐ* 天亡簋 in *Jichéng* 8.4261), en revanche le sens de 'joie ; plaisir' semble, lui, plus problématique. En effet, nous ne disposons que de données sur bronze datant du X^e s. av. J.-C. (喜, *Xing zhōng* 興鐘 in *Jichéng* 1.246) pour affirmer effectivement que *xǐ* 喜 a bien le sens de 'plaisir ; joie', ce qui invite à la réflexion quant à son éventuelle attestation dès le XIII^e s. av. J.-C. La graphie *xǐ* 喜 étant attestée au sens de 'banquet' autour du milieu du V^e s. av. J.-C. (喜, *Zǐ Zhāng zhōng* 子璋鐘 in *Jichéng* 1.113), il se pourrait que ce soit par extension sémantique à partir de 'repas sacrificiel', pouvant s'accompagner de musique et de chants, que cette graphie en est venue à signifier 'joie', puis 'banquet'. Quoi qu'il en soit, il est notable de souligner que cette graphie, qui se retrouve sur des fiches de bambou de la fin du IV^e s. av. J.-C., est le plus souvent attestée avec le composant 'cœur' à la place de celui de 'bouche', tant dans les fiches de *Guōdiàn* (喜, *Xìng zì mìng chū* 性

²³ Voir *Jīngménshì* (1999 : 204), *Mǎ* (2001 : 174), *Jīngménshì* (1999 : 193) et *Mǎ* (2001 : 174).

²⁴ Explication inspirée des commentateurs *Duàn* (1988 : 205A) et *Zhù* (1983 : 180B).

²⁵ Voir *Cuī* (2001 : 551). L'auteur illustre le sens de 'joie' sur os et carapaces par deux inscriptions : *Héjī* 15671 et 21207. Or le premier exemple cité par cet auteur lui sert également à appuyer l'emploi de cette graphie pour *chī* 饗 'repas sacrificiel' (甲178 = *Héjī* 15671), ce qui laisse apparaître que l'interprétation de cette graphie sur os et carapaces est loin d'être limpide. Par ailleurs, il n'est pas clair non plus que le sens de l'inscription *Héjī* 21207 soit celui qu'en donne cet auteur qui, à notre connaissance, est le seul à l'interpréter comme 'joie'.

自命出 2) que dans celles de Shànghǎi (𠄎, *Xìng qíng lùn* 性情論 2)²⁶. Au final, le composant catégoriel ‘cœur’ n’a pas été retenu, contrairement à celui de ‘bouche’.

Le cas de *āi* 哀 ‘tristesse ; affliction ; peine ; compassion’

Comme nous l’avons vu précédemment, nous savons que la graphie *āi* 哀 est attestée depuis le XI^e-X^e s. av. J.-C., puisqu’elle a servi à noter la notion d’‘amour’. Cette graphie est formée du composant catégoriel ‘bouche’ et de l’indicateur phonétique *yī* 衣 ‘vêtement’ pouvant de surcroît suggérer l’idée de vêtement funéraire, symbole même de l’affliction. Le sens d’‘affliction’ est, lui, attesté sur un bronze du VIII^e s. av. J.-C. (𠄎, *Yǔ dǐng* 禹鼎 in *Jíchéng* 5.2833). Sur bambou, différentes variantes graphiques de *āi* 哀 présentent un intérêt tout particulier puisqu’elles s’écrivent normalement avec en plus le composant ‘cœur’ en-dessous pour rendre compte du sens d’‘affliction’ dans les fiches de *Guōdiàn* (𠄎, *Yǔcóng* 語叢 2.31) comme de Shànghǎi (𠄎, *Mín zhī fùmǔ* 民之父母 4.25). Remarquables sont les variantes qui ne comprennent que le composant catégoriel ‘cœur’ surmonté de l’indicateur phonétique *yī* 衣 ‘vêtement’ dans les fiches de *Guōdiàn* (𠄎, *Lǎozǐ Bǐng* 老子.丙 10), Shànghǎi (𠄎, *Xī zhě jūn lǎo* 昔者君老 4)²⁷. Une variante graphique sur bambou avec le composant ‘cœur’ placé à l’intérieur de celui du ‘vêtement’ (𠄎, *Shù yè* 暑夜 10)²⁸ nous donne l’occasion d’apprécier, conjointement à toutes les autres variantes, les tâtonnements auxquels se sont livrés les scribes avant que le système d’écriture ne soit totalement fixé. Ces dernières tentatives n’ont finalement pas été retenues, puisque c’est la graphie avec le composant ‘bouche’ à l’intérieur de celui du ‘vêtement’, *āi* 哀, qui a perduré.

Le cas de *yù* 欲 ‘désirs ; désirer’

La graphie *yù* 欲 ‘désirs’ est constituée du composant catégoriel *qiàn* 欠, inspiré de la représentation d’un individu qui, bouche grande ouverte, laisse échapper de l’air, et de l’indicateur phonétique *gǔ* 谷, censé être inspiré de la représentation de l’écoulement d’une source d’eau vive (la présence du composant ‘bouche’ – étant ici à comprendre de façon suggestive pour l’ouverture d’une vallée). Dans deux inscriptions sur bronze datées du règne du roi Xuān (827-782), ce sont les graphies *sú* 俗 ‘populaire’ et *gǔ* 谷 ‘vallée’ qui servent à noter *yù* 欲 ‘désirer’ (𠄎, *Shī Hōng guī* 師匭簋 in *Jíchéng* 8.4342 et 𠄎, *Máo gōng dǐng* 毛公

²⁶ Voir *Jīngménshì* (1999 : 179) et *Mǎ* (2003 : 220).

²⁷ Voir *Jīngménshì* (1999 : 204), *Mǎ* (2001 : 160), *Jīngménshì* (1999 : 121) et *Mǎ* (2002 : 246).

²⁸ Il s’agit des documents sur bambou offerts tout récemment à l’université de Qīnghuá de Pékin par un donateur qui les a achetés à Hong Kong ; nombre de graphies étudiées dans le présent article se retrouvent dans ces nouveaux documents avec les mêmes caractéristiques que dans ceux de *Guōdiàn* et de Shànghǎi, suggérant qu’ils datent eux aussi de la fin du IV^e s. av. J.-C., voir *Lǐ* (2010 : vol. 2, p. 174).

鼎 in *Jichéng* 5.2841). L'intérêt de ces deux graphies qui ont d'abord servi à noter la notion de 'désirs', c'est qu'avant d'opter pour le composant catégoriel *qiàn* 欠, les scribes ont eu recours à des homophones. Un scribe en choisissant de faire usage de la graphie *sú* 俗 aura peut-être songé que le composant catégoriel 'homme' (亻) ajoutait quelque chose de plus au simple indicateur phonétique *gǔ* 谷 pour rendre compte du mot *yù* 欲 'désirs'. Finalement, c'est à la fin du IV^e s. av. J.-C. que les scribes ont commencé à faire usage de la graphie spécifique *yù* 欲 attestée dans les fiches de bambou de Guōdiàn (𠄎, *Lǎozǐ. Jiǎ* 老子.甲 2)²⁹ et de Shànghǎi (𠄎, *Róng Chéng shì* 容成氏 17.33) tout en continuant à employer, dans nombre de cas, simplement l'indicateur phonétique *gǔ* 谷 ainsi que deux variantes notables pour notre étude apparaissant dans deux manuscrits de Guōdiàn, à savoir 𠄎 (*Zīyī* 緇衣 6) et 𠄎 (*Yǔcóng* 語叢 2.13 et 2.19)³⁰. Dans le premier cas, le scribe a placé le composant 'cœur' sous l'indicateur phonétique *gǔ* 谷 et dans le second cas, le procédé a été le même à une différence près : l'indicateur phonétique a été simplifié expliquant ainsi la disparition du composant 'bouche'. Ces deux dernières solutions n'ont finalement pas été retenues, puisque c'est la graphie 欲 qui demeure encore aujourd'hui au sens de 'désirs ; aspiration'. Enfin, il est à noter que dans les manuscrits de Shànghǎi, la graphie 慾 est attestée (𠄎, *Héngxīān* 恆先 3 recto.37), or elle aussi a perduré à travers les classiques transmis où il arrive de la rencontrer au sens de 'désir charnel ; concupiscence'.

Conclusion

La présente étude graphique de la terminologie chinoise des émotions de base constitue, à ma connaissance, la première exploration systématique des données épigraphiques dans ce domaine. Elle fait ressortir le rôle prépondérant pris dans la désignation des émotions par le composant catégoriel 'cœur' au détriment de celui de 'bouche' dès la fin du IV^e s. av. J.-C., ce qui démontre que les anciens Chinois voyaient dans cet organe le siège des émotions³¹. Les inscriptions sur bronze des XI^e et X^e s. av. J.-C. mettent aussi en évidence qu'ils commencèrent par exploiter

²⁹ Voir *Jīngménshì* (1999 : 111). Notons que cette graphie se retrouve une seconde fois un peu plus loin (𠄎, *Lǎozǐ. Jiǎ* 老子.甲 5) tandis que cinq graphies après, le scribe se contente de l'indicateur phonétique *gǔ* 谷 (𠄎, *Lǎozǐ. Jiǎ* 老子.甲 5), solution qu'il réitère à plusieurs reprises par la suite. Toujours dans le même manuscrit, la variante 𠄎 (*Lǎozǐ. Jiǎ* 老子.甲 13), formée de l'indicateur phonétique *gǔ* 谷 et du composant catégoriel *zhuī* 隹 'oiseau à queue courte', constitue une occurrence unique à cette époque comme aux périodes précédentes ; la présence inattendue de ce composant catégoriel pourrait être imputable à un amalgame graphique avec *nán* 難 'difficile', graphie dans laquelle il figure dans la partie gauche, et dont il est précisément question un peu avant et un peu après dans le manuscrit, voir *Jīngménshì* (1999 : 112).

³⁰ Voir *Mǎ* (2002 : 263) et *Jīngménshì* (1999 : 129 et 203).

³¹ Voir *Ning* (2008 et 2009).

le composant catégoriel ‘cœur’ pour rendre compte de notions liées à l’intellect et à la morale, comme *niàn* 念 ‘se souvenir’³², *zhé* 慤 ‘perspicace’ et *dé* 德 ‘vertu’³³.

Si le contenu des documents cités dans cet article fait encore l’objet de recherches pointues de la part des spécialistes³⁴, celui des classiques confucéens transmis accorde aussi une large place aux émotions (*qíng* 情). Généralement opposées aux rites (*lǐ* 禮), celles-ci sont considérées comme naturelles et communes à tous les êtres vivants, alors que c’est, selon eux, par l’observation des rites que l’homme se distingue des animaux³⁵. Un passage des fiches de Guōdiàn illustre précisément ce point ; il s’agit de *qíng shēng yú xìng, lǐ shēng yú qíng* 情生於性, 禮生於情 ‘les émotions naissent de la nature (humaine), les rites naissent (du besoin de répondre aux problèmes posés par les excès) des émotions’ (*Yǔcóng* 語叢 2.1)³⁶. Dans l’optique confucéenne, émotions et désirs, sans être mauvais en eux-mêmes, sont potentiellement facteurs de désordre et source de conflits. Si on leur laisse libre cours, ils représentent une menace pour la cohésion sociale et risquent de ravalier l’homme au rang des animaux et des barbares. Il convient donc de les maîtriser, de les canaliser au moyen des codes sociaux que sont les rites, afin d’en prévenir les excès et d’atteindre l’équilibre et l’harmonie (*zhì zhōng hé* 致中和)³⁷. Les rites, dit Confucius, doivent guider la conduite de l’homme de bien (*jūnzǐ* 君子) : *fēi lǐ wù shì, fēi lǐ wù tīng, fēi lǐ wù yán, fēi lǐ wù dòng* 非禮勿視, 非禮勿聽, 非禮勿言, 非禮勿動 ‘Ce qui est contraire aux rites, ne le regardez pas, ne l’écoutez pas, ne le dites pas, ne le faites pas !’³⁸.

À l’époque des Royaumes combattants (475-221), le philosophe Xúnzǐ 荀子 (env. 313-238) insista sur la nécessité de limiter ses désirs et de corriger par les rites et la culture la nature mauvaise (*xìng è* 性惡) de l’homme. Par l’intermédiaire de ses disciples Hán Fēizi 韓非子 et Lǐ Sī 李斯, son enseignement ouvrit la voie au développement du légisme (*fǎjiā* 法家) qui marqua de son empreinte la fondation de l’empire chinois.

Remerciements

Que soient ici remerciés du fond du cœur Mme Geneviève Barman et M. Yau Shun-chiu pour leur soutien et leurs commentaires qui ont permis d’améliorer la version définitive de cet article.

³² Qiú Xīguī (1992) et d’autres estiment que cette graphie est présente sur os et carapaces dès le XIII^e s. av. J.-C.

³³ Nous nous proposons d’exploiter ces données dans un prochain article. Voir aussi Ning (2008).

³⁴ Voir par exemple Allan & Williams (2000).

³⁵ Cf. *Lǐjì* 禮記, chap. *Qū lǐ* 曲禮 : « C’est pourquoi les grands sages qui ont surgi dans le monde, ont formulé les règles de bienséance pour enseigner les hommes, et les aider à se distinguer des animaux par l’observation des convenances. » (是故聖人作為禮以教人使人以有禮知自別于禽獸), trad. Couvreur (1950 : t. 1, p. 7).

³⁶ Cf. *Jīngménshì* (1999 : 203).

³⁷ Cf. *Zhōngyōng* 中庸, traduction de Couvreur (1972 : 29).

³⁸ Il s’agit du *Lúnyǔ* 論語, chapitre 12.1. Soulignons que le terme ‘contraire aux rites’ 非禮 est employé en chinois moderne au sens de ‘harassement sexuel’.

Références bibliographiques

- ALLAN Sarah & Crispin WILLIAMS (eds.), 2000, *The Guodian Laozi: proceedings of the International Conference, Dartmouth College, May 1998* (Early China Special Monograph Series; no. 5), Berkeley, The Society for the Study of Early China and the Institute of East Asian Studies, University of California.
- CHENG Anne, 1999, Émotions et sagesse dans la Chine ancienne – L'élaboration de la notion de *qing* dans les textes philosophiques des Royaumes combattants jusqu'aux Han, *Études chinoises – mélanges de sinologie offerts à Monsieur Jean-Pierre Diény* I : 31-58, Vol. XVIII, N^o 1-2, Paris, CNRS-EHESS.
- CHÉN Sōngcháng 陳松長, 2001, *Mǎwángdū jiǎnbó wénzì biān* 馬王堆簡帛文字編, Běijīng, Wénwù chūbǎnshè.
- COUVREUR Séraphin, 1972 [1895], *Les Quatre Livres*, Taipei, Kuangchi Press.
- COUVREUR Séraphin, 1950 [1899], *Mémoires sur les bienséances et les cérémonies*, tome 1, Paris, Éditions Cathasia.
- CUI Héngshēng 崔恆昇, 2001 [1992], *Jiǎnmíng jiǎgǔwén cídiǎn* 簡明甲骨文詞典, version augmentée, Héféi, Ānhuī jiàoyù chūbǎnshè.
- DUÀN Yúcái 段玉裁, 1988, *Shuōwén jiězì zhù* 說文解字注, Shànghǎi, Gǔjí chūbǎnshè.
- JINGMÉNShì Bówùguǎn 荊門市博物館, 1998, *Guōdiàn Chǔmù zhújiǎn* 郭店楚墓竹簡, Běijīng, Wénwù chūbǎnshè.
- Lǐ Xuéqín 李學勤 (ed.), 2010, *Qīnghuá dàxué cáng Zhànguó zhújiǎn (yī)* 清華大學藏戰國竹簡 (一), Shànghǎi, Zhōngxī shūjú.
- Mǎ Chéngyuán 馬承源, 2001, *Shànghǎi bówùguǎn cáng Zhànguó Chǔ zhúshū (1)* 上海博物館藏戰國楚竹書 (一), Shànghǎi gǔjí chūbǎnshè.
- 2002, *Shànghǎi bówùguǎn cáng Zhànguó Chǔ zhúshū (2)* 上海博物館藏戰國楚竹書 (二), Shànghǎi gǔjí chūbǎnshè.
- 2003, *Shànghǎi bówùguǎn cáng Zhànguó Chǔ zhúshū (3)* 上海博物館藏戰國楚竹書 (三), Shànghǎi gǔjí chūbǎnshè.
- 2005, *Shànghǎi bówùguǎn cáng Zhànguó Chǔ zhúshū (5)* 上海博物館藏戰國楚竹書 (五), Shànghǎi gǔjí chūbǎnshè.
- MARÉCHAL Chrystelle, 2013, La marque du redoublement graphique en chinois archaïque, in Cao Guangshun, H. Chappell, R. Djamouri, T. Wiebusch (eds.), *Breaking down the barriers: Interdisciplinary studies in Chinese linguistics and beyond* (Language and Linguistics monograph series), Taipei, Academia Sinica.
- NING Yu, 2008, The Chinese heart as the central faculty of cognition, in Farzad Sharifian & René Dirven & Ning Yu & Susanne Niemeier (eds), *Culture, Body, and Language - Conceptualizations of Internal Body Organs across Cultures and Languages*, Berlin & New York, Mouton de Gruyter (Applications of Cognitive Linguistics).
- 2009, *The Chinese HEART in a Cognitive Perspective: Culture, Body, and Language*, Berlin & New York, Mouton de Gruyter (Applications of Cognitive Linguistics).
- QIÚ Xīguī 裘錫圭, 1988, *Shuō zì xiǎo jì* 說字小記, *Běijīng shīfàn dàxué bào* 北京師範大學報, n^o 2. Repris dans QIÚ Xīguī, 1992, *Gǔwénzì lùnjí* 古文字論集, Běijīng, Zhōnghuá shūjú.
- SŪN Hǎibō 孫海波, 1975, *Wèi sānzì shījīng jìlù* 魏三字石經集錄, Taipei, Yiwén yīnshūguǎn.
- YÚ Xīngwú 于省吾, 1962, *Shì nǚ, bì* 釋奴、婢, *Kǎogǔ* 考古, n^o 9, pp. 496-498.

ZHĀNG Shǒuzhōng 張守中, 1994, *Shuǐhǔdì Qīn jiǎn wénzì biān* 睡虎地秦簡文字編, Běijīng, Wénwù chūbǎnshè.

ZHŪ Jùnshēng 朱駿聲, 1983 [1851], *Shuōwén tōngxùn dìngshēng* 說文通訓定聲, Wūhàn, Gǔjí shūdiàn.

Les abréviations *Héjǐ* et *Jīchéng* correspondent respectivement à

GUŌ Mòruò 郭沫若 & Zhōngguó shèhuì kēxuéyuàn lǐshǐ yánjiūsuǒ 中國社會科學院考古研究所 (eds.), 1982, *Jiǎgǔwén héjǐ* 甲骨文合集, Shànghǎi, Zhōnghuá shūjú.

ZHŌNGGUÓ Shèhuì Kēxuéyuàn Kǎogǔ Yánjiūsuǒ 中國社會科學院考古研究所, 1984-1994, *Yīn Zhōu jīnwén jíchéng* 殷周金文集成, 18 vols. Běijīng, Zhōnghuá shūjú.